



Texte : Londres

Il nous fallut huit grands jours pour faire le trajet de Paris à Boulogne car il fallut nous arrêter dans les villes principales et donner des représentations pour constituer notre capital*. Mais à Boulogne, nous avions encore trente-deux francs, largement assez pour payer notre voyage.

La vue de la mer ne plut pas du tout à Mattia ; je lui avais pourtant souvent répété que la mer est la plus belle chose que l'on puisse voir dans le monde.

« Ce n'est pas du tout ce que tu disais. Peut-être que c'était bleu et ensoleillé, la Méditerranée, mais ici, c'est une affreuse masse d'eau froide, verdâtre, grisâtre, avec d'horribles vagues jaunes. »

(...) Hélas, Mattia fut horriblement malade pendant le voyage tandis que je lui avais parlé du charme des voyages en bateau.

Il est vrai que je lui avais parlé des seuls bateaux que je connusse, du seul, même, le Cygne qui voguait doucement sur les canaux unis ! Alors que notre petit paquebot* dansait comme un bouchon sur la boule de la Manche* ! Et comble de malheur, en un sens, je n'étais pas le mal de mer !

« Et tu n'as même pas mal au cœur, toi ! me disait Mattia épuisé et à demi penché sur le bastingage*, je comprends tout, les Anglais n'ont pas de cœur ! Oh la la ! Cela recommence ! »

Le supplice du pauvre Mattia ne dura heureusement plus de quelques heures. A l'aube, nous remontions tranquillement la Tamise.

(...) Accoudé au bastingage, je regardai le spectacle. Que de navires ! Que de mats ! Je n'aurais jamais supposé que l'on put rassembler autant de navires au même endroit ! Si Bordeaux m'avait surpris, j'avoue que le port de Londres m'émerveilla ! Quel malheur que Mattia ne voie pas ce spectacle, ces rives bleuâtres, ces docks*, ces entrepôts !

Malheureusement, le brouillard, un horrible brouillard jaune, se leva bientôt et me dissimula cet étonnant spectacle.

Enfin, nous débarquâmes : nous étions à Londres !

Hector Malot

Lexique :

- *Capital : somme d'argent apportée à une entreprise.
- *Un paquebot : un grand navire destiné au transport des passagers.
- *La Manche : une mer entre la France et l'Angleterre.
- *Le dock : un bassin entouré de quais pour le chargement et le déchargement des navires.
- *Bastingage : barrière.
- *Dissimuler : cacher.

Compréhension : (6pts)

1-a / Pourquoi le voyage du narrateur et son ami dure-t-il plusieurs jours ? (1pt).....

b- Quel moyen de transport utilisent-ils ? Justifie ta réponse par un indice du texte. (1pt).....

2- De quoi souffre Mattia ? Relève du texte un indice qui prouve sa grande souffrance. (1,5pts).....

3- Par quoi le narrateur est-il émerveillé en arrivant à Londres ? Que souhaite-t-il en ce moment ? (1,5pts).....

4- Qu'est-ce qui empêche le narrateur d'admirer longtemps ce spectacle ? (1pt)



Vocabulaire :(1pt)



1-Complète par des mots de la liste suivante* le port-les passagers-imprévu-
découvrir-embarquer*(1pt)

-sont encore dansLe navire qu'ils attendent
devrait lesde bon matin. Mais un
incident.....a tardé le départ.

Langue : (6pts)

1-Complète par le déterminant adéquat : (1pt)

*En nous approchant de la terre, nous avons aperçu.....belle île dont nous
avons rêvé.île est la cible des touristes. Il y viennent pour passer.....
Vacances. Mais.....but à nous, c'est de nous y installer définitivement.

2-Emploie les indications entre parenthèses pour enrichir les phrases qui
suivent :(2pts)

*Mattia fut très malade.....(c.c de
temps /G.prépositionnel)

*Rémi et Mattia voyagent.....(c.c de lieu/G. prép.)

*.....(c.c de temps/ Adverbe), les voyages étaient
pénibles et lents.

*.....(c.c de lieu/ Adverbe), ils peuvent gagner plus
d'argent.

3-Complète par des verbes d'état que tu varies : (1pt)

*Les voyageurs couraient. Ils.....pressés. Renseignés, ils
plus calmes.

4- Conjugue les verbes mis entre parenthèses au passé composé (attention à
l'accord du participe passé)(2pts)



*Le spectacle de la mer (ne pas plaire).....à Mattia qui
(tomber).....malade et qui (beaucoup souffrir).....
.....pendant ce voyage.

Ecrit : (7PTS)

Ton ami qui habite à la campagne t'a invité(e) à passer quelques jours chez lui.

Raconte en décrivant le lieu qui t'a beaucoup impressionné(e).



Bon travail !

Expression écrite

J'habitais Béja, une ville où tout est vert. Les champs de blé s'étendaient à perte de vue. Je passais mes journées entre l'école et la ferme de mes parents. Je venais d'avoir quatorze ans quand mon père nous informa qu'il avait décidé de vendre nos terres et bêtes pour s'installer définitivement à Tunis. Tunis devenait pour moi un mot magique. Il devenait tous les rêves possibles. C'était un mot où se mélangeait inconnu et espoir.

À l'arrivée de l'été, ma famille quitta Béja, non sans regret. Dès que les travaux de l'installation dans notre nouvelle maison furent terminés, ma mère proposa à mon père d'aller à la plage. Voilà un autre nouveau mot aussi magique que Tunis. À ce jour-là, je ne connaissais pas encore ce qu'était la mer car, je ne connaissais pas encore ce qu'était la mer car, je n'avais jamais quitté Béja. Et sur les rivages de Gammart, je connus le Grand Bleu. Dans mon esprit d'enfant, il ne devait pas exister un lieu plus vaste que les champs de blé. J'étais émerveillé par l'eau infinie qui déferlait sur la plage en faisant un grand bruit de géant, puis l'eau se retirait et l'écume fondait au soleil. Le sel de la mer commence à brûler mes paupières et mes lèvres,

et le vent qui soufflait par rafales m'était par moment la respiration. A voir les gens comme ils flottaient, nageaient, criaient, se bouscullaient, je compris que la mer devait avoir un secret. J'entrais, alors, dans l'eau pour le découvrir, et, en me cognant sur les jambes et sur le ventre, les vagues semblaient me dire « bonjour ». Mes pieds qui s'enfonçaient dans le sable comme des poteaux n'arrivaient plus à supporter mon corps. C'était ainsi que je plongeai pour la première fois dans la mer. Je raclais le sable du fond par les pieds car je ne savais pas nager. Mais le contact avec l'eau était un plaisir indescriptible.